



HAL
open science

Conservateurs et progressistes peuvent s'allier dans la lutte contre le changement climatique liberticide

Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

Nathanaël Wallenhorst. Conservateurs et progressistes peuvent s'allier dans la lutte contre le changement climatique liberticide. 2023. hal-04253335

HAL Id: hal-04253335

<https://uco.hal.science/hal-04253335v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conservateurs et progressistes peuvent s'allier dans la lutte contre le changement climatique liberticide

La Croix, 21 août

Nathanaël Wallenhorst

En autres actualités de l'été, nous pouvons relever la percée des hashtags #caniculemoncul et #secheressemoncul sur les réseaux, compte tenu de l'écart entre la météo en métropole, plutôt fraîche et pluvieuse, et le dérèglement bioclimatique avec ses nappes phréatiques historiquement basses et ses canicules mondiales. Plus nous nous engageons dans le 21^{ème} siècle, plus la confusion grandit sur l'importance des savoirs scientifiques, davantage que les perceptions sensibles, pour être en prise avec le réel, et le type de menace que représente l'humanité pour elle-même. Pire : la démocratie est fragilisée au moment même où nous en avons le plus besoin, où nous devons poser des choix suffisamment solides et profonds pour contenir l'emballlement du système Terre.

Aujourd'hui le populisme semble triompher en France à travers ses trois grandes figures politiques. Marine Le Pen et le Rassemblement national se positionnent contre tout ce qui relèverait d'une « écologie punitive » et investissent les questions environnementales comme un clivage électoralement fructueux. Emmanuel Macron et Renaissance donnent accroire dans un écomodernisme technosolutionniste qui, s'il est peint en vert, n'a aucune efficacité pour diminuer l'emballlement climatique et l'effondrement des écosystèmes de la biosphère. Jean-Luc Mélenchon et La France Insoumise, avec leur politique d'augmentation du pouvoir d'achat ne proposent rien d'autre qu'un accroissement de la consommation qui est le cœur du problème (précisons qu'il n'y a rien de climatosceptique chez LFI mais un clivage entre l'analyse bioclimatique et la proposition politique). Ces trois populismes font leur miel de la préservation de la liberté, liberté d'être entre soi, liberté de s'enrichir, ou liberté d'acheter. La conquête du pouvoir par les partis politiques est bien éloignée de l'engagement à pérenniser la vie humaine en société, appuyé sur le corpus des savoirs bioclimatiques contemporains et leur transmission au plus grand nombre.

Si nous voulons donner à l'aventure humaine une chance de se poursuivre il nous faut être beaucoup plus inventif que ces trois ersatz de visions politiques et transformer le monde de telle sorte qu'il contienne l'emballlement du système Terre et permette la poursuite du déploiement de la vie, dont la vie humaine en société est directement tributaire. Dans un monde plus contraint et aux ressources limitées, la justice et le partage des richesses devient proprement vital – si nous ne permettons pas rapidement à chacun d'avoir une vie digne seul restera le choix entre l'insurrection ou la dictature.

De mon côté je ne vois pas comment le combat politique contre les populismes peut être gagné sans que les forces conservatrices et progressistes ne s'allient sur la préservation des conditions bioclimatiques d'existence à travers l'adoption de choix politiques suffisamment radicaux pour contenir l'emballlement du système Terre. A cet endroit nous avons un problème de taille : nous avons affaire à une montée du rejet des données scientifiques sur le climat et la biodiversité par une partie des forces conservatrices au nom de la préservation de la liberté que l'écologie politique fondée sur l'écologie scientifique vient nécessairement reconfigurer. Le conservatisme semble vouloir préserver la liberté sans voir combien elle est menacée par le dérèglement climatique bien plus que par sa lutte. Paradoxalement, c'est précisément autour de la nécessité de préserver la liberté que des forces politiques de différents bords peuvent trouver un terrain d'entente – pour peu qu'elles prennent actes des faits, médiés par les savoirs scientifiques. Redisons-le encore, deux menaces liberticides pèsent sur l'aventure humaine : le dérèglement bioclimatique et les populismes. Il devient ainsi proprement vital de prendre acte du réel médié par les savoirs et de lutter contre l'emballlement en cours avec des mesures politiques radicales au nom d'une préservation de la liberté, mais qui aurait nécessairement partie liée avec la justice (refondant les libertés privées et publiques pour garantir leur pérennité), d'une part, et la limite (pour que nos démocraties reviennent dans l'espace d'action sécurisé des limites planétaires), d'autre part.

Nous avons besoin d'une puissance de transformation de la société pour faire advenir un monde commun renouvelé. Et nous avons aussi besoin d'une puissance de conservation de ce qui permet la préservation de la liberté de conscience et l'hospitalité à l'égard de la pluralité. Ici il semble nécessaire de travailler ensemble une question, de façon intellectuellement honnête. Pouvons-nous, oui ou non, contenir l'emballement du système Terre en continuant de rechercher la croissance ? De mon côté je ne connais pas de chercheur familiarisé avec la réalité biogéophysique du système Terre qui pense que cela puisse tenir.

Bien sûr la conflictualité est nécessaire dans l'espace public – c'est même son lieu par exemple. Mais le type de conflictualité dont nous avons besoin est une conflictualité responsable et émancipée de l'obscurantisme ambiant sur lequel fleurissent les populismes contemporains. Toutes les visions du monde ont droit de cité autour de la table, à partir du monde où nous pouvons nous mettre d'accord sur les faits aurait dit Hannah Arendt en son temps. Femmes et hommes de bonne volonté, progressistes et conservateurs, mobilisons-nous ensemble pour transformer le monde pour davantage de justice, d'hospitalité, d'humanité et de soutenabilité, mais sans jamais rejeter le consensus scientifique international et pluridisciplinaire sur les questions bioclimatiques.

Nathanaël Wallenhorst est professeur à l'Université catholique de l'Ouest, notamment auteur de *Qui sauvera la planète ?* (Actes Sud) et, avec Laurent Testot, de *Vortex. Faire face à l'Anthropocène* (Payot).